

Tout ceci fut réalisé avec beaucoup de succès et la grève commencée le vendredi 27 octobre après midi, était générale dès le lundi matin dans tous les services sauf ceux de la direction du centre.

Le comportement des membres du comité de grève

Sur ce plan la grève fut un énorme succès. Rarement un collectif ne travailla avec autant de sérieux, d'ardeur, d'enthousiasme. Des militants syndicaux connus et sérieux dans la routine quotidienne, passèrent complètement sous la table dans cette grève. Par contre, un nombre important de simples syndiqués ou inorganisés, jusque là inconnus, s'imposèrent comme de véritables dirigeants dans l'action. La prise de conscience de ceux qui furent directement impliqués dans la direction du mouvement est considérable. Chacun a tout de suite compris la responsabilité qui pesait sur tous.

Le caractère même de la revendication, s'attaquant directement à la politique de la direction générale de l'EGF, ne leur laissait guère de possibilité de faire des erreurs.

Toutes les propositions étaient longuement débattues avant d'être adoptées ou rejetées. Une attention toute particulière fut donnée à la popularisation du mouvement dans la population, pour le cas où il se serait avéré nécessaire d'effectuer des coupures de courant. Tout fut fait aussi pour alerter la presse nationale (communiqué à la presse hebdomadaire de gauche) et tenter l'élargissement de la grève au plan régional et national (ceci sans succès et pas par hasard). Chaque refus ou défilade des directions fédérales ou régionales, provoquèrent en retour une détermination plus grande de vaincre localement et jamais le moindre abattement. Indépendamment des résultats obtenus sur le plan revendicatif, qui pourtant dépassent les espoirs les plus fous, le grand succès de la grève fut le caractère démocratique de la direction de la grève. Ce succès aura et a déjà eu des répercussions dans de nombreux secteurs et pas seulement à EGF. Plus que la grève elle-même, c'est la manière dont elle fut menée qui fait aujourd'hui trembler les bureaucrates fédéraux.

Encore des commentaires sur le comité de grève

Le but du comité de Brest n'était pas, il n'est pas inutile d'y insister, de déborder ou de pousser en avant les dirigeants syndicaux. L'expérience que nous voulions réaliser et que nous avons menée à son terme, c'était la gestion démocratique d'une grève par les grévistes eux-mêmes. Il est maintenant prouvé que c'est non seulement possible, mais extraordinairement efficace.

De bout en bout, la grève a été effectivement dirigée par le comité de grève. Toutes les opérations menées par les fédérations (particulièrement par la CGT) se sont heurtées à la résolution des grévistes que rien n'a ébranlé, jusqu'à l'acceptation des chiffres arrachés à la direction.

La reprise a été votée à la suite d'un très long débat d'un niveau particulièrement élevé relativement à ce qui se passe habituellement dans ce genre d'assemblées. La fin de la grève votée par 4/5 des grévistes s'est faite sans

aucun problème et dans l'euphorie générale.

Faire confiance aux travailleurs, leur laisser une très large initiative, débattre ouvertement de tous les problèmes, ne pas tenter la moindre magouille, au contraire, dénoncer tout ce qui se passe par en dessous, ne pas intervenir à tort et à travers de l'extérieur pendant la montée du mouvement lorsqu'il y a des camarades à l'intérieur, faire des propositions concrètes sur toutes les questions susceptibles d'élever le niveau général de la lutte, maintenir une démocratie totale dans la direction de la grève – Donner à chacun une tâche responsable – Faire d'un mouvement de grève une école de démocratie ouvrière appliquée, une école de gestion socialiste – un apprentissage de lutte contre la bureaucratie tout en renforçant l'organisation syndicale – C'était là le but de l'expérience et nous pouvons dire qu'il a été atteint.

Pour que cette expérience puisse être utilisée efficacement ailleurs, il fallait aussi, *impérativement*, que la grève soit victorieuse. Quel crédit en effet accorder à une forme d'organisation qui, sur le plan revendicatif, ne donne aucun résultat ? Aujourd'hui nous pouvons affirmer que c'est la solidité donnée au mouvement par le comité de grève qui a permis la victoire locale d'une revendication à caractère éminemment national.

Le comité de grève et les négociations.

Il existe à EGF des organismes statutaires au sein desquels sont débattus tous les problèmes concernant l'organisation du travail. Ce sont, au niveau des services, les sous-comités mixtes à la production (S.C.M.P.) et, au niveau d'un centre, le comité mixte à la production (C.M.P.).

Depuis des mois et des mois, le problème des effectifs y était discuté sans succès, passant des S.C.M.P. au C.M.P. et retournant dans les S.C.M.P. pour complément d'études; etc...

Connaissant l'inéfficacité de ces organismes, le comité de grève décidait d'être le seul interlocuteur dans les négociations que la direction voulait mener dans les organismes statutaires. Mais sous la pression des fédérations, en échange d'une promesse d'élargir l'action au plan national si le C.M.P. n'apportait rien de concret, le comité de grève décidait d'accepter ce type de négociations en y mettant de telles conditions que c'est finalement le comité de grève qui mena l'ensemble de la négociation sous l'étiquette de C.M.P.

Il y avait dans la salle de négociations tous les membres du C.M.P. : 13 CGT (grévistes), 8 CFDT (grévistes), 2 FO et 1 autonome (jaunes), les 10 membres du S.C.M.P. (grévistes) du service dont il était discuté et puis toutes les « personnes qualifiées » désignées par le comité de grève (de 20 à 40 suivant le cas) ; de ce fait, l'étiquette n'avait plus d'importance.

Ce sont en fait toutes les commissions de travail ayant élaboré la revendication dans chaque service, qui menèrent les discussions d'un bout à l'autre durant 4 jours. Chaque commission a défendu son travail avec les dents et les ongles. Chaque embauchage arraché à la direction devenait le succès personnel de ceux qui l'avaient obtenu. Là aussi le comité de grève et la participation réelle des grévistes ont fait leurs preuves.

L'attitude des fédérations.

Dès le début de la grève, l'hostilité de la CGT fut